

Comptine

de

Léa de Girn

Crac ! Craquent les feuilles sous tes pieds

Dans la nuit tu viens m'chercher

Croque ! Croque-mitaine, tu m'fais pas peur

Mon couteau transperce ton coeur

Maman dit que c'est une chanson faite exprès pour l'éloigner. Elle me l'a apprise il y a longtemps. Au moins deux semaines. Je la connais par coeur maintenant. Je la dis tous les soirs quand je ne suis pas sage. Maman m'a dit : « Tu vois, tu n'auras plus peur avec ça. Quand il arrive, et même avant, tu la fredonnes, la comptine du croque-mitaine, et tu penses bien fort à chaque mot en fermant bien les yeux. » Alors je le fais. Je ferme les yeux dès qu'elle a éteint la lumière. J'attends qu'elle soit sortie et j'écoute. Des fois, je l'entends arriver. Alors je chuchote : « *Crac ! Craquent les feuilles sous tes pieds...* ». Et j'imagine les feuilles marron de l'automne. J'ai mal aux yeux tellement je les ferme fort. Je ferme les poings aussi. Et je me roule en boule. Mais n'empêche, j'ai toujours peur. Je tremble. Et quand il est là, je crie très fort.

Ce matin, j'ai pris mon petit déjeuner. Papa avait son costume gris et une cravate bleue. Maman avait des bigoudis sur la tête. J'aime bien ce mot : « bigoudis », il est rigolo. Quand elle m'a vue, elle m'a pris dans ses bras. Elle fait souvent ça, le matin. Mais j'ai fait : « Aïe ! » et elle m'a dit : « Oh ! Tu as encore des courbatures... Tu es tellement crispé la nuit, tu dors tellement mal... Mon pauvre pauvre chéri... ». Moi, j'aime bien quand elle m'embrasse. Elle s'en fait pour moi, je le sais. Je sais aussi qu'elle ne peut pas m'aider. Sa chanson, elle ne marche pas.

Et puis je suis allé à l'école. Mais je n'ai pas arrêté de penser à lui et comme j'avais la tête dans les nuages, j'ai été puni. Je m'en fiche. Je me suis endormi sur ma punition. A l'école en plein jour, il ne vient jamais.

La maîtresse a discuté avec moi tout seul pendant la récréation. Elle m'a demandé ce que j'avais fait hier soir. Je lui ai dit : « J'ai mangé des haricots et j'ai regardé un dessin animé avec Maman et je me suis lavé les dents et je suis allé me coucher. » Elle m'a demandé si je savais l'heure qu'il était. « Oui, je m'en rappelle, il était neuf heures et demi. » Je vais tout le temps me coucher à neuf heures et demi, c'est l'heure de dormir pour les enfants, mon Papa dit à chaque fois. Elle m'a demandé pourquoi j'étais fatigué. Je lui ai dit : « Je sais pas. » Maman veut pas que je parle du croque-mitaine à l'école, elle dit que les autres se moqueraient de moi s'ils savaient, que je suis grand et que je dois affronter mes peurs tout seul comme un grand. Elle a raison. C'est vrai que je suis grand. Mais quand même, j'ai peur.

Je suis dans mon lit. J'attends. Je suis grand. Je dois affronter mes peurs. J'écoute. J'entends des pas dans le couloir. Ses pas. Il fait grincer le plancher. « *Crac ! Craquent les feuilles sous tes pieds* » Je ferme les yeux très fort. Je suis tout entier sous la couverture et il fait chaud. Je transpire dans le dos. J'entends la porte qui s'ouvre et qui se referme... « *Dans la nuit tu viens m'chercher* » Il s'arrête au pied de mon lit, comme d'habitude. Il y a le bruit du serpent qui se déroule et le clic métallique, celui qui fait mal. Il va recommencer. Il faut que j'ouvre les yeux, je suis grand. Il faut que j'affronte mes peurs, je suis grand. Je ne veux plus avoir mal, je suis grand. « *Croque ! Croque-mitaine, tu m'fais pas peur* » Je soulève mes couvertures d'un seul coup et je me mets debout sur mon lit et je crie comme les tyrannosaures : « RAAAAAH ! » Je saute sur le croque-mitaine et je lui plante le couteau à pain dans le coeur. « *Mon couteau transperce ton coeur* » Il fait un drôle de bruit mais je m'en fiche. Je suis grand. Je tiens toujours le couteau, à califourchon sur lui. Alors je frappe encore, encore, encore. Je n'ai plus peur. Il est mort maintenant. Je peux retourner me coucher.

La porte de ma chambre s'ouvre. C'est Maman. C'est la première fois qu'elle vient me voir la nuit. Quand je crie, elle ne vient pas. Et là, elle est là et c'est elle qui crie. La lumière du couloir éclaire le croque-mitaine. Je le regarde et je ne comprends pas : c'est Papa. Il y a du sang partout. Le couteau à pain est resté à côté de lui. Il tient une ceinture dans la main.